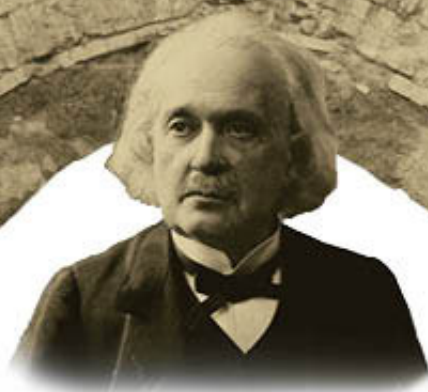




JULES OPPERT

ET LA DÉCOUVERTE DE LA MÉSOPOTAMIE (1850-1905)

Exposition
Collège de France

du 18 juin au 21 septembre 2025

du lundi au vendredi de 10h à 19h, entrée libre

Institut des civilisations
52 rue du Cardinal-Lemoine, Paris 5e

<https://www.college-de-france.fr/fr/actualites/jules-oppert-et-la-decouverte-de-la-mesopotamie-1850-1905>

La découverte de la Mésopotamie au XIX^e siècle



Fig. 1 – Khorsabad. Dégagement de la porte n°3, avec taureaux ailés en pierre et archivolte en briques glaçurées.

Gabriel Tranchand, [1852]-[1854], calotype, Collège de France. Archives. Fonds Pillet, 44 CDF 7-3b/22.

En décembre 1842, Paul-Émile Botta venait d'être nommé consul de France à Mossoul. De l'autre côté du Tigre s'élevaient des collines artificielles, qu'on savait receler les ruines de l'antique Ninive. Botta y entreprit des fouilles jusqu'en mars 1843, mais il fut déçu par les résultats. Selon un de ses ouvriers, on pouvait voir à 18 kilomètres de là des vestiges qui l'intéresseraient. Botta se déplaça donc à Khorsabad et dès le 20 mars, il y découvrit un très vaste palais assyrien orné de magnifiques bas-reliefs. À cause du livre biblique de *Jonas*, Botta croyait être encore à Ninive, décrite comme une ville immense ; il s'agissait en fait d'une autre capitale, bâtie par le roi Sargon II (721-705 av. J.-C.). Botta cessa ses travaux en 1844 et fit transporter ses découvertes à Paris : un « musée assyrien » fut inauguré au Louvre par Louis-Philippe le 1^{er} mai 1847, dont la salle de Khorsabad du Grand Louvre (1993) est l'héritière.

L'aventure de Botta ne resta pas sans écho. À partir de 1845, l'Anglais Austin H. Layard mena des fouilles, d'abord sur le site d'une autre capitale assyrienne, Nimrud (l'antique Kalhu) ; ensuite à Ninive, où il découvrit en mai 1850 la bibliothèque du roi Assurbanipal, dont les tablettes furent transportées au British Museum. À partir de 1851, Victor Place reprit le travail interrompu à Khorsabad. Il fut le premier archéologue à utiliser la photographie sur un chantier de fouille : les calotypes de Gabriel Tranchand témoignent de ses découvertes. Des sites du centre et du sud de la Mésopotamie furent en outre explorés par différentes missions, notamment Babylone, Ur, Uruk et Larsa. 1877 constitue une date importante : ce fut le début des fouilles de Tello (l'antique Girsu, capitale de l'État de Lagash), où Ernest de Sarzec découvrit la civilisation sumérienne.

Jules Oppert, quelques repères dans la vie d'un savant

Jules Oppert (1825-1905) est un savant français d'origine allemande ; il fut l'un des fondateurs de l'assyriologie, la spécialité qui étudie les textes et les civilisations de l'antique Mésopotamie. Né à Hambourg, il étudia le droit et les langues orientales dans plusieurs universités allemandes, avant de s'installer en France à la fin de 1847.

Oppert participa à la mission archéologique de Fulgence Fresnel entre 1851 et 1854, à Babylone et dans ses environs. Il fit des progrès considérables dans le déchiffrement de

l'écriture cunéiforme et la traduction des textes akkadiens (alors désignés comme « assyriens ») ; il étudia notamment à partir de 1855 les tablettes de la bibliothèque de Ninive rapportées à Londres.

Au printemps 1857, Oppert participa au test organisé par la *Royal Asiatic Society* : un texte cunéiforme inédit fut confié à quatre savants, chacun devant élaborer indépendamment sa traduction de l'inscription. La concordance des quatre versions fut suffisante pour que le déchiffrement puisse être considéré comme acquis.

Oppert exposa les résultats de ses travaux dans quelques ouvrages essentiels : en 1857, sa traduction d'une *Inscription de Borsippa* ; en 1858, le tome 2 de *L'Expédition scientifique en Mésopotamie...*, où l'on trouve pour la première fois un exposé systématique de la manière de lire les signes cunéiformes ; enfin, en 1860, sa *Grammaire assyrienne*. L'importance de ses recherches fut reconnue par un prix prestigieux de l'Institut en 1863.

Oppert fut de 1857 à 1873 professeur de sanscrit, puis de philologie comparée à l'École des Langues de la Bibliothèque impériale. Une chaire de « Philologie et archéologie assyriennes » fut créée pour lui au Collège de France, qu'il occupa du 1^{er} janvier 1874 jusqu'à sa mort en août 1905. Il fut également directeur d'études à la Section des sciences historiques et philologiques de l'EPHE ; l'enseignement y fut dispensé par deux maîtres de conférences successifs, Arthur Amiaud de 1880 à 1889, puis le P. Vincent Scheil à partir de 1895. La carrière d'Oppert culmina avec son élection à l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres en 1881.

Polyglotte, génial épigraphiste et philologue, Oppert s'intéressa à tous les aspects de l'assyriologie : il travailla sur la littérature, la religion, le droit, la chronologie, la métrologie... Parmi ses apports majeurs figure sa thèse selon laquelle l'écriture cunéiforme ne fut pas inventée pour écrire des textes dans la langue sémitique de Babylonie et d'Assyrie. À la suite de Hincks, Oppert soutint avec fougue qu'elle servit d'abord à noter un idiome tout différent, qu'il proposa en 1869 d'appeler sumérien ; cela fut confirmé par les découvertes effectuées à Tello à partir de 1877.



Fig. 2 – Portrait de Jules Oppert par Charles Reutlinger, s. d. Bibliothèque nationale de France – Société de Géographie, SG PORTRAIT-1443.



Fig. 3 – Clou de fondation d'Ur-Bau, roi de Lagash, Tello, XXII^e siècle av. J.-C., rédigé en sumérien ; argile cuite, 14,92 × 6,35 cm. British Museum, BM 91061. © The Trustees of the British Museum.

Les modes de reproduction des textes cunéiformes

On découvrit à Khorsabad de nombreuses inscriptions cunéiformes gravées dans la pierre. Botta en fit des copies, reproduites dans le *Journal Asiatique* de 1843 à 1845, selon le procédé de la lithographie. Par la suite, l'Imprimerie nationale utilisa des poinçons spécialement créés pour imprimer les 96 planches du tome trois du livre *Monument de Ninive*, qui parut en 1849.

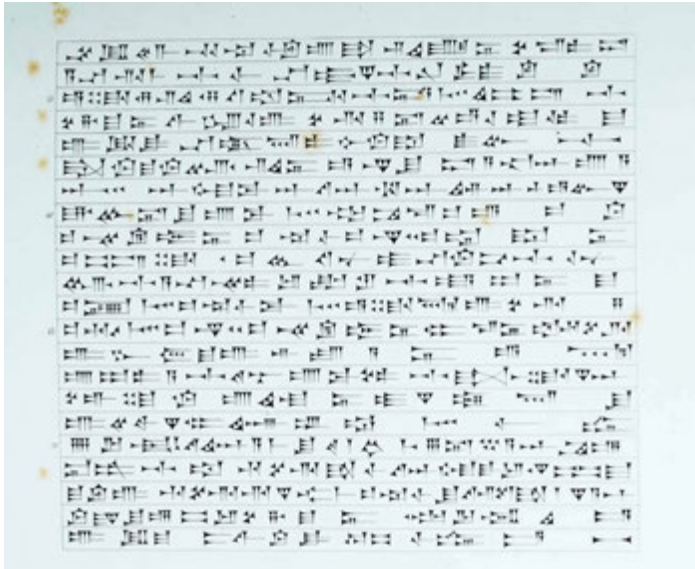


Fig. 4 – Planche extraite de P.-É. Botta et E. Flandin, *Monument de Ninive*, tome 3, Paris, 1849. Imprimé à l'aide de la fonte « Ninivite » créée par M. Legrand à l'Imprimerie nationale.

Lorsque les premières tablettes d'argile issues de la bibliothèque d'Assurbanipal à Ninive arrivèrent au British Museum en 1851, les responsables se demandèrent comment rendre ces nouveaux textes accessibles aux savants compétents. On eut recours à une invention récente : la photographie, sous la forme de la technique la plus au point, le calotype. L'avantage de ce procédé inventé par W. H. Fox Talbot était de permettre des tirages multiples sur papier à partir d'un seul négatif. Les 300 premières tablettes de Kouyunjik (Ninive) furent ainsi photographiées par Roger Fenton (1819-1869). Il fit d'abord des essais pendant quatre mois, au printemps 1854. Revenu de Crimée, Fenton reprit son travail ; en avril 1856, les *Trustees* décidèrent d'interrompre

l'expérience, jugée trop coûteuse. Les responsables envoyèrent des albums des photographies de Fenton à quelques savants : Jules Oppert reçut trois exemplaires en mai 1857. Il en garda un pour ses travaux (qui passa ensuite à Louis Delaporte), en donna un à son employeur de l'époque, la Bibliothèque impériale, et un à l'Institut de France.



Fig. 5 – K.46 : tablette II de la série *ana ittišu*, un recueil de formules juridiques en sumérien avec leur traduction en akkadien. Bibliothèque de Ninive, British Museum. Calotype Roger Fenton, vers 1854. Album Louis Delaporte, Bibliothèque de Fels, Institut catholique de Paris.

Jules Oppert et la diffusion du savoir : édition, congrès et sociétés savantes

Oppert joua un rôle important, non seulement dans la recherche de pointe, mais aussi dans la diffusion des résultats. À l'initiative de l'éditeur E. Leroux, il créa en 1884 avec Eugène Ledrain la *Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale* qui existe encore aujourd'hui et vient de publier son 118^e volume.



Fig. 6 – À gauche, couverture du premier numéro de la *Revue d'assyriologie*.
À droite, le siège de la Librairie Ernest Leroux au 28 rue Bonaparte, 6^e arrondissement, Paris, sans date. Photographie Eugène Atget, Paris, Musée Carnavalet, Histoire de Paris, PH7076.

Oppert participa à des colloques dans toute l'Europe, notamment aux « Congrès internationaux des orientalistes » fondés à Paris en 1873. Il fut membre de nombreuses sociétés savantes, comme la Société asiatique, la Société des études juives (fondée en 1880) ; il participa même à la création de la Société des Américanistes en 1895.

L'héritage de Jules Oppert

Oppert fut couvert d'honneurs, mais il n'eut pas que des amis. Il faut dire que son sens de la polémique était très vif : la plus célèbre de ses victimes fut Joseph Halévy, qui refusait d'admettre l'existence de la langue sumérienne.

Le plus bel hommage qui ait été rendu à Oppert de son vivant fut le fait de Sir Henry Rawlinson, pionnier du déchiffrement des écritures cunéiformes. Il déclara dans son discours inaugural lors du deuxième Congrès des orientalistes à Londres, en 1874 : « Si quelqu'un a le droit de revendiquer la paternité de la science assyrienne telle qu'elle existe actuellement, c'est certainement cet éminent savant. » Encore aujourd'hui, nous sommes redevables de ses travaux : le bicentenaire de sa naissance mérite d'être célébré.

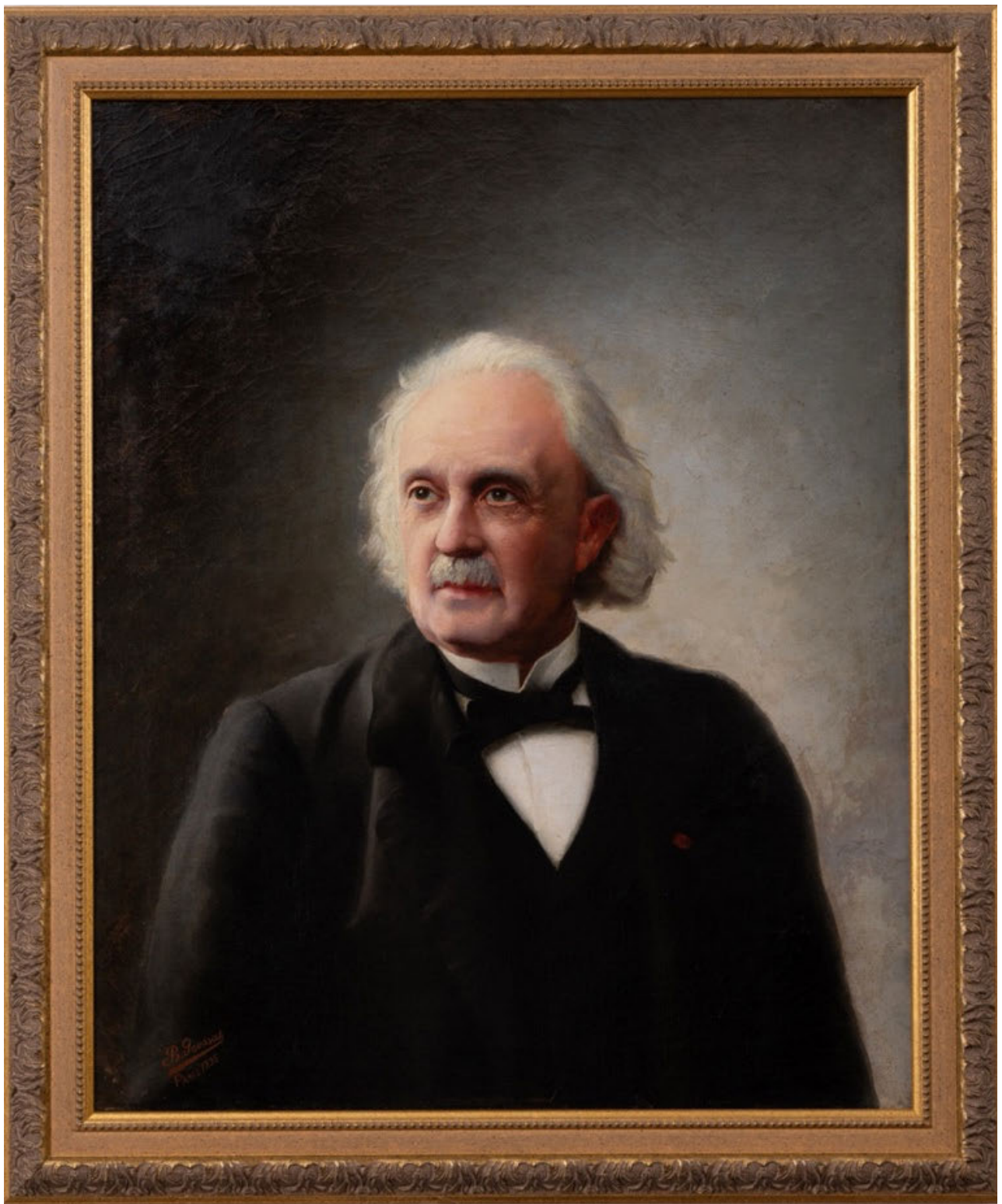


Fig. 7 – Portrait de Jules Oppert par B. Poussat, Paris, 1895.
Collection Rémy Oppert. Tous droits réservés.
Photo : Patrick Imbert, Collège de France

Pour en savoir plus :

D. Charpin, *En quête de Ninive. Des savants français à la découverte de la Mésopotamie (1842-1975)*, Docet omnia 8, Collège de France / Les Belles Lettres, Paris, 2022.

D. Charpin, *L'Assyriologie*, Que Sais-je, Paris, 2023.



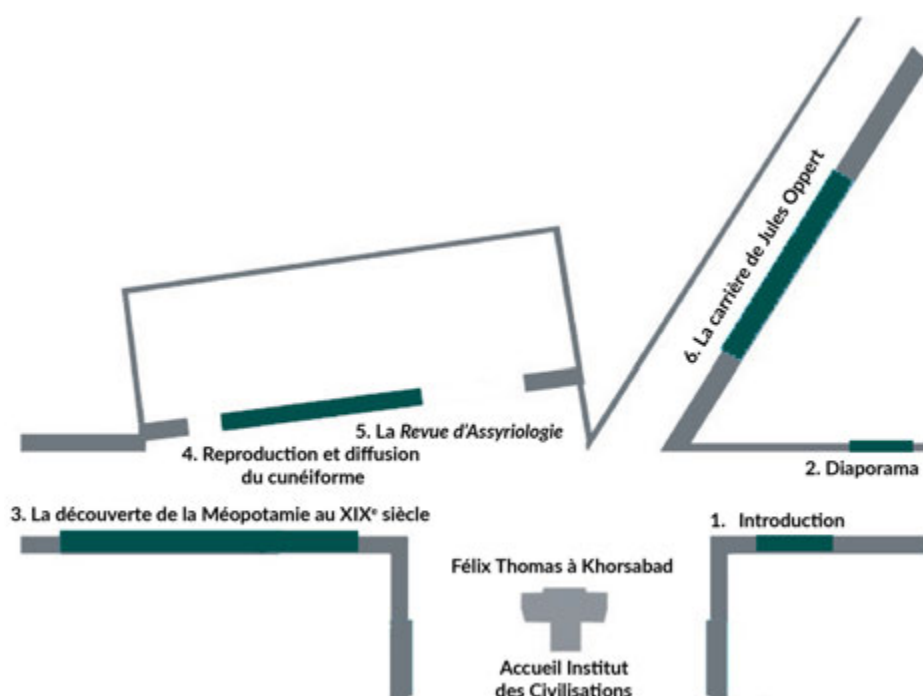
Au Collège de France

Bibliothèque du Proche-Orient ancien

Pôle Égypte et Proche-Orient anciens, Institut des Civilisations

Tous renseignements sur :
<https://www.college-de-france.fr/fr/bibliotheque-archives/bibliotheque-du-proche-orient-ancien>

Plan de la visite





Jules Oppert et la découverte de la Mésopotamie (1850-1905)



† Planche extraite de Paul-Emile Botta et Eugène Flandin, *Monument de Ninive découvert et décrit par M. P. E. Botta, mesuré et dessiné par M. E. Flandin, 1849-1850*
Papier
Collège de France. Bibliothèque du Proche-Orient ancien. Fonds assyriologique, POP BOTT

Collège de France
Thomas Römer, administrateur

Commissariat
Dominique Charpin, professeur au
Collège de France
Antoine Jacquet, chercheur
rattaché à la chaire Civilisation
mésopotamienne, Collège de
France
Lorraine Marcheix, responsable de
la Bibliothèque du Proche-Orient
ancien, Collège de France

Comité scientifique
Jean-Marie Durand, professeur
honoraire au Collège de France
Thomas Römer, professeur et
administrateur du Collège de
France
Nele Ziegler, directrice de
recherche au CNRS, UMR 7192

Direction opérationnelle
Anne Chatellier, directrice
des bibliothèques, archives et
collections, Collège de France

Equipe projet de l'exposition
Violette Batailley, Véréne
Chalendar, Dominique Charpin,
Anne Chatellier, Thomas Estrier,
Claire Guttinger, Patrick Imbert,
Antoine Jacquet, Lorraine
Marcheix, Lionel Marti, Francesca
Nebiolo, Lucie Robert

Le Collège de France remercie les
institutions prêteuses :
Imprimerie nationale
Institut français d'études
byzantines et la Bibliothèque de
Fels de l'Institut Catholique de
Paris
Société asiatique
Ainsi que Monsieur Patrick Imbert

Graphisme
Marguerite-Marie de Drouin de
Bouville

Impression
Élan Numérique

Transport des œuvres
Bovis Fine Art

Thomas Römer, administrateur
du Collège de France, remercie
toutes les équipes techniques et de
communication qui ont participé à
la réalisation de cette exposition.



COLLÈGE
DE FRANCE
— 1530 —



La Fondation Hugot
du Collège de France
— 1979 —

UMR 7192

PROCLAC
Proche-Orient – Caucase
Langues Archéologie Cultures